

Nassima Abadlia

Université Mohammed Lamine Debaghine Sétif 2

abadlia77@yahoo.fr

Le « Hirak » en Algérie : D'un nouveau mouvement de contestations politiques à une nouvelle forme de culture et d'esthétique littéraire. *L'Arbre ou la maison* d'Azouz Begag

Dans le cadre des postcolonial studies se développent de nouvelles formes d'aborder l'histoire de la modernité occidentale. D'une part, on accorde une place centrale aux luttes anticoloniales et anti-impérialistes qui ont marqué les métropoles occidentales à mesure que les empires coloniaux s'écroulaient, et d'autre part, à la mobilisation des différentes formes d'autocritique de la raison occidentale qui se sont développées tant en philosophie que dans les sciences humaines et sociales au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Ces études s'intéressent particulièrement aux nouvelles formes de cultures « pop mondiales », aux nouvelles formes de représentations postcoloniales au sien des sociétés francophones, notamment aux nouvelles formes de cultures contestataires, ou de protestations culturelles. En suivant les courants critiques et auto-réflexifs des cultural studies, nous posons donc, à partir de la politique de la représentation, la question du politique dans la forme esthétique, c'est-à-dire de la manière dont les processus de décolonisation ancrés dans différents endroits produisent de nouveaux langages formels dans la culture populaire.

La pensée postcoloniale selon E. Saïd représente un paradigme – « hybride », elle repose en effet à la fois sur des « réseaux européens et occidentaux et des réseaux issus des mondes asiatiques, caraïbes, latino-américains ou africains » [Saïd, 2002, p. 26]. Mais elle est également hybride en raison des effets de « contamination » entre les différentes sources qu'elle mobilise : théories, répertoires argumentatifs et modes discursifs provenant des disciplines et des domaines théoriques les plus divers, souvent distants les uns des autres (philosophie, esthétique, histoire, littérature, sociologie, psychanalyse, etc...)

Dans ce présent article nous comptons donc nous interroger sur les nouvelles formes de cultures contestataires ou des « nouveaux mouvements sociaux » ("comportement collectif", "mobilisation protestataire", "action collective") en sociétés francophones postcoloniales, sur les représentations esthétiques et culturelles de ces mouvements. Comme exemple de cette forme : le cas du Hirak en Algérie et comme corpus littéraire, une œuvre littéraire des auteurs francophones des plus engagés sur la scène politique : Azouz Begag, avec son dernier roman sur le hirak en Algérie : *L'Arbre ou a maison* (Paris, Juillard, 2021). Comment cette nouvelle forme de culture populaire postcoloniale est-elle représentée à travers une nouvelle esthétique : celle de l'hybridation et d'une pensée fragmentaire ? En quoi ce mouvement reflète-t-il les processus historiques de décolonisation et en quoi s'inscrit-il dans une nouvelle dynamique à la fois francophone et mondiale de représentations de nouveaux langages et de nouvelles esthétiques ? C'est autour de ces questions que s'articulera notre réflexion, appuyée essentiellement par les théories postcoloniales et les études francophones.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Fistetti, F. (2009). 8. *Postcolonial Studies* et *Cultural Studies* : un paradigme hybride. Dans : ,F. Fistetti, *Théories du multiculturalisme: Un parcours entre philosophie et sciences sociales* (pp. 73-80). Paris: La Découverte.
- Thériault, J. Y. (1987). Mouvements sociaux et nouvelle culture politique. *Politique*, (12), 5–36. <https://doi.org/10.7202/040566ar>.
- Bouilly, E. & Rillon, O. (2016). Relire les décolonisations d'Afrique francophone au prisme du genre. *Le Mouvement Social*, 255, 3-16. <https://doi.org/10.3917/lms.255.0003>.
- M. Bennani-Chraïbi et O. Fillieule (dir.), *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002 ; S. Ellis et S. Van Kessel (dir.), *Movers and Shakers : Social Movements in Africa*, Leyde-Boston, Brill, 2010 ; R. Banégas, M.-- --
- E. Pommerolle et J. Siméant (dir.), « Lutter dans les Afriques », *Genèses*, n° 81, 2010.
- M. Larmer (dir.), « Africa's Struggles », *The Review of African Political Economy*, vol. 37, n° 125, 2010 ; B. Rubbers et A. Roy (dir.), « Les chantiers du syndicalisme en Afrique », *Revue Tiers Monde*, n° 224, 2015.
- Mbembe, Achille. 2014. Afrofuturisme et devenir-nègre du monde. *Politique africaine* 4. 121–133.
- Nederveen Pieterse, Jan. 1992. *White on Black. Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*. New Haven/London: Yale UP.

Lisa Bireche

Universität Mannheim

bireche@phil.uni-mannheim.de

Hirak goes Pop in Jacques Ferrandez' *Suites Algériennes* 1962-2019 – Die Graphic Novel als Verhandlungsort einer postheroischen Erinnerungskultur?

Die jüngere algerische Geschichte ist durch Krisen, Kriege und Revolutionen geprägt. Dem Unabhängigkeitskrieg gegen die französische Kolonialmacht (1954-1962) folgten u.a. der *Printemps berbère* (1980) und der blutige Bürgerkrieg der 1990er Jahre, welchem sich kleinere Revolten im Zuge des Arabischen Frühlings anschlossen. Seit dem 22. Februar 2019 protestierten Menschen in Algerien friedlich und in einer völlig neuen Form, im so genannten *Hirak*, für einen Systemwandel. Es handelt sich dabei nicht nur um einen Kampf für mehr Freiheit, Würde und Demokratie, sondern auch um einen Kampf um Erinnerungen, gegen das staatlich oktroyierte Narrativ der nationalen Einheit, welche auf der Vorstellung einer exklusiv arabisch-muslimischen Gemeinschaft basiert, und für eine Pluralisierung des kollektiven Gedächtnisses. Laut Benjamin Stora kann der *Hirak* als Rückkehr zu den Forderungen und Hoffnungen des algerischen Unabhängigkeitskrieges (1954-1962) und als Reaktualisierung des Dekolonialisierungsdiskurses gelesen werden (vgl. 2020: 10f.).

Jean-Pierre Peyroulou spricht auch von einem „prolongement de la guerre d'indépendance“ (2020 : 3). Den Protestierenden wird ein großes kreatives Potenzial zugesprochen, dies zeigt sich unter anderem in Slogans auf gebastelten Schildern oder Bannern, aber auch in Sprechchören und Liedern (z.B. von Soolking „La liberté“, Meziane „Toxique“ oder Raja Meziane „Allô le système“), die die Bewegung begleiten. Nachdem der *Hirak*, u.a. bedingt durch die Coronapandemie und repressive staatliche Maßnahmen des neuen Präsidenten Abdelmajid Tebboune, zunehmend zum Erliegen kam und die Hoffnungen vieler Menschen enttäuscht wurden, lässt sich jedoch eine popkulturelle Aneignung des *Hirak* beobachten. Jacques Ferrandez' 2021 erschienene Graphic Novel *Suites Algériennes 1962-2019* setzt erzählerisch mit dem *Hirak* ein, um davon ausgehend fragmentarisch bedeutende historische Scharnierstellen wie das Jahr 1965 und die späten 1980er und frühen 1990er Jahre aus der Perspektive unterschiedlicher Figuren zu beleuchten. In der polyphonen und achronologischen Erzählung finden sowohl die Perspektiven von Frauen, von ehemaligen Pieds-rouges, aber auch von Islamisten ihren Platz. Der vorangestellte Paratext, ein Zitat des algerischen Journalisten und Schriftstellers Kamel Daoud, verweist bereits auf ein erinnerungspolitisches Gegenprojekt, das ich im Folgenden, angelehnt an die Theorie des Soziologen Ulrich Bröcklings, als postheroisch bezeichnen möchte. Daoud schreibt : „Mais viendra un jour où, pour continuer à vivre, ce pays cherchera la vie plus loin, plus haut, plus profond que sa guerre. On devra alors proclamer nôtres les anciennes histoires, toutes nos histoires, et s'enrichir en nous appropriant Camus aussi, l'histoire de Rome, de la chrétienté, de l'Espagne, des « Arabes » et des autres qui sont venus, ont vu ou sont restés. ». An die Stelle des staatlichen Diskurses, welcher die algerische Identität vereindeutigend festschreibt und die Bedeutung des algerischen Militärs betont, tritt hier ein multiperspektivisches Gegenarrativ.

Der Vortrag möchte, nach einer kurzen Einordnung des Autors und des Werks sowie einer Begriffsbestimmung des Postheroischen die dargestellten Formen postheroischen Protests untersuchen sowie Möglichkeiten postheroischen Erzählens im popkulturellen Genre der Graphic Novel ausloten. Der Vortrag versteht sich als Beitrag zur Debatte um neue Formen der Erinnerungs- und Protestkultur sowie deren medialer Repräsentation im franko-algerischen Kontext.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

Bröckling, Ulrich. 2020. *Postheroische Helden. Ein Zeitbild*. Berlin: Suhrkamp.

Ferrandez, Jacques. 2021. *Suites Algériennes. 1962-2019. Première Partie*. Tournai : Casterman.

Peyroulou, Jean-Pierre. 2020. *Histoire de l'Algérie depuis 1988*. Paris : La Découverte.

Stora, Benjamin. 2020. *Retours d'histoire. L'Algérie après Bouteflika*. Montrouge : Bayard.

Julien Bobineau

Julius-Maximilians-Universität Würzburg

julien.bobineau@uni-wuerzburg.de

L'Afrique francophone ,contre le Franc CFA' ? Postkolonialer Protest gegen die *Françafrique* in der westafrikanischen Popkultur

Die Polemik um den westafrikanischen Franc CFA – eine Gemeinschaftswährung, die in 14 frankophonen Ländern Westafrikas als Zahlungsmittel genutzt wird und an den Euro-Kurs gekoppelt ist – führte innerhalb der letzten Jahrzehnte zu einer Lagerbildung in den betroffenen Nationen: Während die Befürworter*innen einen ökonomischen Vorteil in der Währungsstabilität sehen, bemängeln Kritiker*innen die politische Abhängigkeit von der ehemaligen Kolonialmacht Frankreich. Diskutiert wird vor allem der Umstand, dass die Geldscheine und -münzen in Frankreich produziert werden und die afrikanischen CFA-Staaten im Gegenzug 50 Prozent ihrer Goldreserven beim französischen Schatzamt *Trésor public* hinterlegen müssen. Da die betroffenen afrikanischen Staatsoberhäupter trotz des postkolonialen Einflusses Frankreichs, der sogenannten *Françafrique*, weiterhin an der Gemeinschaftswährung festhalten, spricht der togolesische Ökonom Kako Nubukpo von einer « servitude volontaire ».

Doch gesellschaftliche und künstlerische Initiativen gegen die afrikanischen Staatsführungen und die Aufrechterhaltung des CFA-Systems sind im Zuge der globalen *Black Lives Matter*-Bewegung und der damit verbundenen Kolonialismuskritik zahlreicher geworden: So positioniert sich bspw. die Vereinigung *Front pour une révolution anti-impérialiste populaire et panafricaine* (FRAPP) mit dem Slogan « France dégage » und einem kulturellen Widerstand gegen Frankreichs Einfluss in Senegal, während die Künstlerbewegung *Déberlinisation* mit der Kreation der utopistischen Währung *AFRO* unlängst einen afrozentrischen Gegenentwurf zum CFA lieferte. Dieser künstlerische Protest gegen die Einflussnahme Frankreichs und die Einmütigkeit vieler afrikanischer Politiker*innen mit der ehemaligen Kolonialmacht soll im Mittelpunkt des Beitrages stehen. Der Vortrag will die postkoloniale Kritik an der afrikanischen Gemeinschaftswährung Franc CFA in der westafrikanischen Populärkultur analysieren und dabei übergreifende Topoi, Ästhetiken und Argumentationslinien an ausgewählten Beispielen aus Film, Popmusik und Rap identifizieren. Im Fokus der vergleichenden Analyse stehen u.a. der Kurzfilm *Le Franc* von Djibril Diop Mambéty (Senegal), der virale Rap-Song des Künstlerkollektivs *7 Minutes Contre le CFA* (u.a. Senegal, Mali) sowie die Songs von Alpha Blondy (Elfenbeinküste) und Youssoupha (Senegal/DR Kongo). Nach einer Einführung in die Geschichte und den Wirkmechanismus des CFA-Systems folg eine diskursanalytische Untersuchung der oben genannten Werke, die aus kultursoziologischer sowie aus inter- und transmedialer Perspektive miteinander verglichen werden sollen.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

Agbohohou, Nicolas. 2012 [2000]. *Le franc CFA et l'euro contre l'Afrique. Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*. Paris: Solidarité mondiale.

- Canac, Pierre; Garcia-Contreras, Rogelio. 2011. Colonial Hangover: The Case of the CFA. *Journal of Asian and African Studies (Leiden)* 46. 54–68.
- Fielding, David. 2005. *Macroeconomics policy in the Franc zone*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Hart, Keith; Ortiz, Horacio. 2014. The anthropology of money and finance. Between ethnography and world history. *Annual Review of Anthropology* 43. 465–482.
- Nbukpo, Kako et al. 2016. *Sortir l'Afrique de la servitude monétaire. À qui profite le franc CFA?* Paris: La Dispute.
- Pigeaud, Fanny; Sylla, Ndongo Samba. 2018. *L'arme invisible de la Françafrique. Une histoire du franc CFA*. Paris: La Découverte.
- Prao, Yao Séraphin. 2012. *Le franc CFA. Instrument de sous-développement*. Paris: L'Harmattan.
- Vallée, Olivier. 1989. *Le prix de l'argent CFA. Heurs et malheurs de la zone franc*. Paris: Éd. Karthala.

Christophe Bresoli

Hochschule München

christophe.bresoli@hm.edu

La pensée décoloniale dans le rap de Casey

Casey, rappeuse, d'origine martiniquaise, banlieusarde (93), dit d'elle-même qu'elle est un être hybride et que son rap puise sa source dans la pensée de Fanon et des Black Panthers. Ses textes visent à déconstruire des représentations stéréotypées héritées du racisme colonial.

Dans notre contribution, nous analyserons les représentations de son discours qui s'inscrit en opposition aux stigmatisations subies en tant que Noire et banlieusarde. Ses textes comme *Créature ratée* (album *Libérez la bête* (2010) thématisent le corps racialisé, l'appartenance à la banlieue et aspirent à dénoncer l'aliénation et revaloriser l'identité noire. A travers le leitmotiv du corps racialisé, elle établit un lien entre le sort réservé autrefois aux sujets de la République coloniale et celui de nos jours des déclassés des banlieues. Cet anachronisme est révélateur du malaise d'une génération à la recherche d'une identité, d'une place au sein de cette société postcoloniale.

Créature ratée est un discours militant dans la même mouvance que l'Appel des Indigènes de la République, publié en réaction à la promulgation de la loi du 23 février 2005, dont l'article 4 avait fait couler beaucoup d'encre. Dans la même veine que Césaire et Fanon, sa critique du colonialisme s'attache à déconstruire le sentiment de supériorité du Blanc, tout en revendiquant un rap de fils d'immigré.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Baouche, Amine. 2020. Texte rap et énonciation postcoloniale : écriture de soi et altérité chez Casey, Master of Arts, Université mc Gill, Montréal.
- Hammou, Karim. 2012. Une histoire du rap en France. Paris : La Découverte
- Hammou, Karim. 2016. Mainstreaming french rap music. Commodification and artistic legitimation of othererd cultural goods. *Poetics* vol. 59. 67-81.
- Sonnette, Marie. 2017. « La mise en scène des appartenances postcoloniales au sein d'œuvres de rappeurs contemporains en France ». Nouveaux cahiers de marge, n°1.

Roberta Colbertaldo

Goethe-Universität Frankfurt

colbertaldo@em.uni-frankfurt.de

„Frauengespräche“ als populäre Form der Dekolonialisierung. Eine Studie am Beispiel von Marguerite Abouets und Clément Oubreries *Aya de Yopougon* (2005-2010)

Marguerite Abouets und Clément Oubreries Comicroman *Aya de Yopougon* in 6 Bänden (2005-2010) präsentiert sich als der Versuch, eine Darstellung der Elfenbeinküste anzubieten, die über Kriege und Hunger hinaus geht. Dies bedeutet auf der einen Seite, dass die dargestellte Geschichte das alltägliche Leben am Ende der 1970er und Anfang der 1980er Jahre in einem Stadtteil von Abidjan als Sujet hat, und diese aus einer weiblichen Perspektive angeht. Auf der anderen Seite wird die implizite politische Intention miteinbezogen, die europäischen LeserInnen dem Leben der Mittelschicht in Westafrika näher zu bringen (Maksa 2020). Der Roman antizipiert insofern in gewisser Weise den Appell Felwine Sarrs, den afrikanischen Kontinent so zu sehen, „wie er ist, und nicht wie er zu sein hat“ (Sarr 2019, 13). Dass dies in der populären Form des Comicromans umgesetzt wurde, ist einer der Gründe des internationalen Erfolgs der Serie.

Die hegemonialen Verhältnisse werden in Text und Zeichnung sowohl mit Bezug auf die Aneignung europäische-metropolitane Kunst, als auch durch die Zuspitzung der Machtposition einer besonders reichen Familie innerhalb des Stadtteils dargestellt (Ntando 2015). Dabei ist besondere Aufmerksamkeit den Frauen gewidmet. Sie nehmen nicht nur einen großen Teil der erzählten Geschichte ein, sondern bestimmen auch deren Erzählung. Dadurch rücken – so Zemmo 2016 – die Darstellung des weiblichen Status und die Möglichkeit der Emanzipation von Frauen in den Vordergrund.

Meine Arbeitshypothese ist, dass nicht die titelgebende Protagonistin und primäre Erzählerin Aya die Perspektive bestimmt, sondern die Frauengruppe – Aya, ihre gleichaltrigen Freundinnen und die ältere Generation der Mütter und Bekannten. Dies kommt durch das „Frauengespräch“ zum Ausdruck, einem literarischen und erzählerischen Topos, der in der literarischen Forschung bisher kaum Beachtung gefunden hat. Durch den weiblichen „Klatsch“, dem möglicherweise Marjane Satrapis *Broderies* (2003) als Vorbild gedient hat, wird der Schwerpunkt von der Protagonistin auf die Gesamtheit der weiblichen Standpunkte verschoben. „Bon, si je comprends, notre conversation est finie, alors?“ (I, 19) – sobald ein Mann erscheint, erklärt Aya mit diesen Worten das Frauengespräch für beendet. Es ist nicht Ayas Stimme, die unterbrochen wird, sondern das ganze Gespräch. Aya ist eine Musterschülerin, fleißig und ehrgeizig, und scheint sich von anderen Frauen zu unterscheiden, die sich offensichtlicher dem patriarchalen System unterwerfen. Dennoch ist die Kritik an ihr als Streberin und Besserwisserin („Tu crois que quoi? Que c'est toi seule qui as la cervelle de tout le quartier pour parler gros le francais compliqueé?“, Abouet-Oubrerie 2005, I, 49) nicht nur ein Zeichen für den Konflikt zwischen den Weltanschauungen, sondern vor allem eine Bestätigung der Pluralität dieser Welten. Die Wendungen der Geschichte heben das Erlösungspotenzial dieser Pluralität deutlich hervor. Es gibt zahlreiche „Frauengespräche“ in *Aya de Yopougon*, die es uns nicht nur erlauben, den Faden der Geschichte zu verfolgen, sondern auch zeigen, dass der europäische Diskurs über weibliche und soziale Emanzipation nicht der einzig mögliche ist. Das „Frauengespräch“ mit seinen besonderen Merkmalen wird somit zu einem (möglichen) Instrument der Dekolonialisierung.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Abouet, Margerite & Clement Oubrerie. 2005-2010. *Aya de Yopougon*, 6 Bände, Paris: Gallimard.
- Cassiau-Haurie, Christophe. 2011. La bande dessinée en Afrique. Un siècle d'histoire. *Africultures*, <http://africultures.com/la-bande-dessinee-en-afrique-10365/> (10 December 2021).
- Maksa, Gyula. 2020. Aya de Yopougon et « l'émergence » de la bande dessinée d'Afrique francophone, *Synergies Espagne* 13, 145–155.
- Mbembe, Achille. 2014. *Afrofuturisme et devenir-nègre du monde*. *Politique africaine* 4. 121–133.
- Mbembe, Joseph-Achille. 2010. *Sortir de la grande nuit : essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: Découverte.
- Mbiye Lumbala, Hilaire. 2009. La bande dessinée en Afrique francophone. *Hermès* 54 (La Bande Dessinée. Art reconnu, média méconnu). 147–153.
- Melchior-Bonnet, Saine. *Le rire des femmes. Une histoire de pouvoir*. Paris: Puf 2021.
- Ntando, Joel Bonsango, 2015. *Concept de postcolonialité dans Aya de Yopougon de Marguerite Abouet par le biais de l'analyse d'une sélection des planches*, Masterarbeit. University of Zwazulu-Natal. <https://researchspace.ukzn.ac.za/xmlui/handle/10413/14968> (10 January 2022).
- Salhi, Kamal (ed.) 2003. *Francoophone Post-Colonial Studies. Critical Essays*. Lanham/Boulder/New York/Oxford: Lexington Books.
- Sarr, Felwine: 2019. *Afrotopia* (2016). Berlin: Matthes & Seitz.
- Storey, John. 2008. *Cultural Theory and Popular Culture. An Introduction*. Harlow: Pearson.
- Zemmo, Goufo. 2016. Parcours figuratif de la femme dans la bande dessinée *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie. *Alternative Francophone*, 1, 10. 156–168.

Andrea Dassing

Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg / Université de Strasbourg

andrea.dassing2@student.uni-halle.de

« Rire ensemble contre le racisme » – Stand-Up Comedy als Form des anti-rassistischen Empowerments?

Stand-Up Comedy ist „populär“, denn sie erfreut sich großer Beliebtheit¹; sie ist zudem *populaire* im eigentlichen Wortsinne, als ein Phänomen, eine Praxis, die nicht von einer kleinen Elite („von oben“), sondern von der breiten Bevölkerung („von unten“) hervorgebracht und rezipiert wird. Als *populaire* kann sie insbesondere dann gelten, wenn sie marginalisierte Perspektiven und Lebensrealitäten präsentiert und somit eine Alternative zu etablierten gesellschaftlichen Normen anbietet. Im Laufe der 1980er Jahre erschienen in Frankreich zunehmend Komiker*innen aus marginalisierten, insbesondere rassifizierten gesellschaftlichen Gruppen auf den Kleinkunsthöfen.

Ab 2006 wurde auf *Canal+* wöchentlich der von Jamel Debbouze produzierte und moderierte *Jamel Comedy Club* ausgestrahlt, der jungen Stand-Up Comedians eine Bühne bot. Diese neue Generation von Komiker*innen zeichnete sich dadurch aus, dass sie Prozesse der Identitätskonstruktion in ihrer Vielfalt und Komplexität zeigen und damit ein Spektrum an Weltzugängen darbieten wollten, welches sich den simplistischen Logiken rassistischer Zuschreibungen widersetzt. Der *Jamel Comedy Club* war zudem das erste Format, welches das in den USA entstandene Format der Stand-Up Comedy einem breiteren Publikum in Frankreich bekannt machte. Nicht wenige heute sehr erfolgreiche Stand-Up Comedians wurden im *Jamel Comedy Club* „entdeckt“ (vgl. Quemener 2013).

Seit 2004 organisieren die Initiativen *SOS Racisme* und *l'Union des étudiants juifs de France* (UEJF) ein jährliches Festival unter dem Motto *Rire contre le racisme*, welches explizit zum Ziel hat, mithilfe von Humor und Komik ein Zeichen für kulturelle Vielfalt und gegen Rassismus zu setzen.² An diesen beiden Beispielen wird deutlich, dass Humor und Komik als ein Instrument der Selbst-Repräsentation und Sichtbarmachung marginalisierter Gruppen und damit als eine Form des anti-rassistischen Empowerments aufgefasst werden können. In meinem Vortrag möchte ich untersuchen, inwieweit dieser Befund zutreffend ist und inwiefern gerade die Stand-Up Comedy aufgrund ihrer genrespezifischen Merkmale diese Form der Selbstermächtigung ermöglicht. Wie ein Blick auf die „Gästeliste“ des *Jamel Comedy Club* zeigt, ist die Stand-Up Comedy auch in Frankreich eine männlich dominierte Sparte. Erste Antworten auf die oben formulierten Fragen soll deshalb die Analyse von Performances insbesondere weiblicher Stand-Up Comedians liefern, wobei ich mich auf Auftritte von Fadily Camara konzentrieren werde. Als methodischer Zugang dient mir eine Kombination aus theaterwissenschaftlichen und komiktheoretischen Ansätzen. Insbesondere stütze ich mich auf die Theorie des Kabarets nach Jürgen Henningsen, den Aufführungsbegriff nach Erika Fischer-Lichte sowie das Konzept der *comic stage persona* (Naessens 2018). Diese

¹ Erfolgreiche Stand-Up Formate im französischen Fernsehen, wie bspw. der *Jamel Comedy Club*, aus dem zahlreiche Bühnen- und Filmkarrieren hervorgingen und dem weitere ähnliche Formate folgten, zeugen von dieser Popularität (s. z.B. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jamel_Comedy_Club#%C3%89volution_sowie_https://lecomedyclub.com/le-comedy-club/). Zudem stellt die Zeitung *Le Monde* für das Jahr 2017 fest, dass mehr als 18.000 Aufführungen der darstellenden Künste dem humoristischen Genre zugerechnet werden können – Tendenz steigend; damit nimmt *Le Monde* zufolge die Bühnenkomik den größten Anteil der darstellenden Künste ein (vgl. https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/04/19/stand-up-youtube-radios-les-humoristes-se-bousculent_5452662_3246.html).

² Die Show wurde u.a. auf France TV ausgestrahlt (Ausschnitte sind abrufbar über <https://www.france.tv/france-2/rire-contre-le-racisme/>). Auch über die französischen Landesgrenzen hinaus erlangte das Format Bekanntheit; das SPD-nahe Nachrichtenportal *Blick nach rechts* etwa verwies voll des Lobes auf die Initiative (vgl. <https://www.bnr.de/initiativen/rire-contre-le-racisme+lachen-gegen-rassismus>).

Herangehensweise soll es mir ermöglichen, die Kernelemente der humoristischen Bühnendarbietung zu berücksichtigen: (1) die Inhalte, d.h. die textlich-sprachliche Ebene; (2) szenische Mittel, d.h. die performative Ebene; (3) humoristische Kommunikationsstrukturen, d.h. die textuellen und performativen Mittel des Kabarets bzw. der Comedy, die den komischen Effekt erzeugen. Für die Interpretation der so gewonnenen Ergebnisse beziehe ich mich auf theoretische Konzepte von Judith Butler und Immanuel Nover und gehe dabei der Frage nach, inwiefern in den untersuchten Stand-Up Performances eine Ironisierung, Unterwanderung und zu einem gewissen Grad auch Aneignung des dominanten Diskurses gelingt und inwiefern sie damit als eine Form des politischen Empowerments gewertet werden können.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Butler, Judith. 2006. *Haß spricht: Zur Politik des Performativen* (Edition suhrkamp 2414). Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Fischer-Lichte, Erika. 2004. Einleitende Thesen zum Aufführungsbegriff. In Erika Fischer-Lichte, Clemens Risi & Jens Roselt (eds.), *Kunst der Aufführung - Aufführung der Kunst* (Theater der Zeit, Recherchen 18), 11–26. Berlin: Theater der Zeit.
- Henningsen, Jürgen. 1967. *Theorie des Kabarets*. Ratingen: Henn.
- Naessens, Edward D. 2018. *The development of Comic Stage Persona (CSP) in stand-up comedy: An interdisciplinary approach to an intersubjective performance phenomenon*. Dublin: University of Dublin, Trinity College PhD thesis.
- Nover, Immanuel. 2015. Lachen als politische Selbstermächtigung: Zum Verhältnis von Komik und Politik. In Hans-Joachim Diekmannshenke, Stefan Neuhaus, Uta Schaffers & Eva Lehr (eds.), *Das Komische in der Kultur* (Dynamiken der Vermittlung 1), 33–48. Marburg: Tectum Verlag.
- Quemener, Nelly. 2013. Stand-up !: L'humour des minorités dans les médias en France. *Terrain*, <http://journals.openedition.org/terrain/15177>. (21 January, 2022.)

Caroline Keisha Foray

Université du Québec à Montréal

foray.caroline@uqam.ca

Activisme visuel et politique : le *street art* à l'heure de #BlackLivesMatter

La culture populaire est un élément central pour penser l'identité. En effet, à travers les images et les imaginaires qui y sont véhiculées, elle « forme des représentations extrêmement puissantes qui influencent les comportements » (Padjemi, 2021, 19). Ces images, que l'on assimile, partage, commente, font ainsi office de symboles socio-politiques. Il va s'en dire que la culture populaire a une « fonction constitutive » (Djavadzadeh, 2015, 8), puisque reconnue comme étant le lieu et l'enjeu des luttes pour les définitions hégémoniques de genre, de sexe, de race et de classe (Blanchard et al., 2018; Djavadzadeh, 2015, 2016). Comme moyen d'expression et de réflexion, la culture populaire permet de donner et de faire sens aux expériences personnelles et collectives, et d'ainsi reconquérir un pouvoir d'agir notamment pour les plus opprimées. Parmi elle, le *street art* s'inscrit comme un médium de choix, puisqu'il occupe une position unique pour réagir rapidement et efficacement aux injustices et autres formes d'oppressions (Glèveanu, 2017), à travers des messages qui mêlent rébellion, idéaux sociaux et libération.

Dans cette perspective, le mouvement *Black Lives Matter*, et plus particulièrement ses mobilisations artistiques, dont plusieurs ont émanées à la suite du meurtre de Georges *Perry* Floyd, font office de nouveau langage esthétique et politique. À Montréal, c'est au mois de juillet que la rue Sainte-Catherine Est a été marquée, en français, par *La vie des Noir.e.s compte*³, une œuvre gigantesque réalisée en soutien au mouvement *Black Lives Matter*, mais aussi une manière de dénoncer les violences qui touchent les communautés noires du/au Québec.

Jetant ainsi les ponts entre le culturel et le politique, cette esthétique qui interroge les paradigmes de race, de classe, de genre, etc., et les clichés à l'œuvre dans la « bataille des représentations » dans la société, pose la question suivante : Le *street art* est-il ontologiquement politique ? Répondre à cette question suppose de s'intéresser à la fois aux formes artistiques, à leur contenu, mais aussi à leur pouvoir d'influence et de transformation. Ainsi, dans la lignée des *Cultural Studies*, nous proposons de réfléchir au sens (*meaning*), tel que développé par Stuart Hall (1997, 2017, 2019), des manifestations artistiques entourant *Black Lives Matter*. Du point de vue de la représentation d'abord, en s'interrogeant sur les formes de réappropriation de la narration, de la production, et la place de l'esthétique comme affirmation politique pour faire exister politiquement des sujets minoritaires dans l'espace public. Du point de vue de la réception ensuite pour comprendre le sens qu'en ont fait les citoyen.ne.s à partir du projet de recherche de l'autrice qui porte sur leurs réflexions/actions face à la fresque par rapport au racisme anti-Noir.e.s et à la brutalité policière. Ainsi, les résultats préliminaires de l'étude, tirés de focus groups, seront présentés. La Théorie critique de la race est convoquée afin d'analyser les formes systémiques du racisme et les Théories féministes noires pour discuter de la marge comme lieu de formation d'une pratique contre-hégémonique et d'*empowerment*.

³ <https://www.ledevoir.com/societe/582530/la-fresque-la-vie-des-noir-e-s-compte-en-images>

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Blanchard, Pascal, Bancel, Nicolas, Boëtsch, Gilles, Taraud, Corinne et Dominic Thomas. 2018. *Sexe, race & colonies, La domination des corps du XVIe siècle à nos jours*. Paris : La Découverte.
- Djavadzadeh, Keivan. 2015. Trouble dans le gangsta-rap : quand des rappeuses s'approprient une esthétique masculine, *Genre, sexualités & société*, 13. 1-22.
- Djavadzadeh, Keivan. 2016. Culture populaire. Dans Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, 183-191. Paris : La Découverte.
- Glăveanu, Vlad Petre. 2017. Art and Social Change: The Role of Creativity and Wonder. Dans Sarah H. Awad et Brady Wagoner (dir.), *Street Art of Resistance*, chap. 1, 19-37. London: Palgrave Macmillan.
- Hall, Stuart. 1997. *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. London: SAGE Publications.
- Hall, Stuart. 2017. *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Hall, Stuart. 2019. *Identités et cultures 2. Politiques des différences*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Padjemi, Jennifer. 2021. *Féminismes & pop culture*. Paris : Stock.

Beaton Galafa

University of Malawi

bgalafa@unima.ac.mw

Lupin : la dénonciation du racisme antinoir dans la culture populaire française

L'histoire des Noirs et des autres immigrés africains en France est marquée par les malheurs sociaux desquels on trouve les inégalités sociales issus du racisme parmi d'autres facteurs. Par conséquent, la culture populaire explore le sujet du racisme et d'autres défis rencontrés par le Noir de la France à cause de sa race. On trouve le racisme antinoir comme thème principal dans le documentaire « Où sont les noirs » qui expose la sous-représentation des acteurs et actrices noirs ou métisses dans le cinéma français. De la même façon, le documentaire « Ouvrir La Voix » interroge la marginalisation des femmes noires en montrant comment le monde postcolonial ne cesse pas à systématiquement les discriminer (Pougin, 2020). De plus, il y a des films comme « Tout simplement noir » et « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? » qui dénoncent le racisme systématique de la société française (Delaporte, 2017 ; Balle, 2020).

La question du racisme est récemment apparue dans la série française très connue, *Lupin* diffusée sur Netflix depuis le 8 janvier 2021. La série s'inspire de l'univers et du personnage d'Arsène Lupin, créé par Maurice Leblanc, à travers les aventures d'Assane Diop, interprété par Omar Sy (Cardoze, 2021). La série est l'histoire d'un homme qui dénonce les inégalités sociales et le racisme ordinaire au sein de la société française. Ironiquement, la série est la première série française avec un acteur noir comme personnage principal (Sagno, 2021). Donc on peut considérer tous les deux - le rôle d'Omar Sy comme le premier acteur principal d'une série française et les thèmes du racisme et les inégalités sociales – comme un moyen de présenter la situation actuelle de la Noir en France contemporaine par rapport le racisme et l'inégalité. Afin d'analyser cette série, l'étude utilisera la Théorie Critique de la Race. On voit que même si c'est une théorie ayant une origine unique américaine, sa naissance issue d'inégalité sociale qui nous amène au racisme et discrimination antinoir. Donc, la Théorie Critique de la Race nous aidera à mettre en contexte théorique et historique notre étude de Lupin.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Balle, C. (2020, Juillet 7). «Tout simplement noir» : un film lumineux et drôle sur le racisme. *Le Parisien*, p. 1.
- Cardoze, Y. (2021, Janvier 30). «Lupin» de Netflix perpétue la critique sociale chère à Maurice Leblanc. *Slate*, p. 1.
- Delaporte, C. (2017). Du stéréotype dans la comédie française contemporaine : autour de Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? *Humour(s) : cinéma, télévision et nouveaux écrans*, 9, 1-21.

Pougin, E. (2020, Decembre 22). 16 films, documentaires et séries récents pour interroger le racisme systémique. *Marie Claire*, p. 1.

Sagno, G. (2021, Février 8). Omar Sy, l'archétype du nouveau héros français? *BBC Afrique*, p. 1.

Claudia Gronemann

Universität Mannheim

gronemann@phil.uni-mannheim.de

Décoloniser saint Augustin : Formes populaires de la réappropriation de l'héritage antique au Maghreb

Depuis les années 2000, de nouvelles formes postcoloniales de la mémoire d'Augustin d'Hippone ont vu le jour en Afrique du Nord, et cela plus particulièrement en Algérie, la 'patrie' du Père de l'Eglise. Ce tournant mémoriel a été officiellement initié par un Colloque International (*Augustinus Afer*, 2001), organisé sous le patronage de l'ancien président de la République, Abdelaziz Bouteflika. La vie et l'œuvre de ce personnage antique y ont été étudiées d'une perspective interdisciplinaire, ayant comme objectif de mettre à jour ses racines nord-africaines pour fonder ensuite une culture commémorative propre (Fux/Roessli/Wermelinger 2003). Déjà dès les années 1980, plusieurs écrivains ont consacré leurs œuvres à l'héritage romain de l'Afrique du Nord ayant développé des approches littéraires de la figure du Père de l'Eglise (cf. *Römische Quartalschrift* 2020-21). Dans le cadre de ces activités, des formes populaires de réception se sont également développées qui remettent en question à leur tour l'image occidentale d'Augustin conçue pendant l'époque coloniale (Gronemann 2020, Weiser 2020, 2021) et font connaître sa vie à une population plus large. Il s'agit notamment d'écrits didactiques sur l'histoire, de manuels scolaires, d'une littérature pour la jeunesse, mais aussi de films et de brochures touristiques, dont l'analyse fera l'objet de la contribution prévue. J'aimerais placer ces références à une grande personnalité dans la culture du quotidien, parfois ridiculisées, dans le contexte d'une réappropriation postcoloniale de l'histoire au sens du fameux *Writing Back*: Je vais les considérer à partir de concepts de la culture populaire, en lien avec la question de savoir dans quelle mesure ceux-ci se rattachent aussi à la propre 'proximité du peuple' de saint Augustin et en font un thème.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Kathleen Gyssels

Universiteit Antwerpen

kathleen.gyssels@uantwerpen.be

BLM for Dalember, Milwaukee Blues, le Goncourt des Belges

Dans le sérieux "concours" du Goncourt, un seul livre en 2021 traitait explicitement de BLM. Il s'agit de Milwaukee Blues de Louis-Philippe Dalember. S'il n'a pas remporté le Goncourt, attribué à La très secrète mémoire des hommes de M.M. Sarr, je maintiens que ce roman de Dalember aurait facilement pu l'emporter (à chaque argument avancé pour Sarr, on pourrait arguer le même argument - ou presque- pour Milwaukee Blues. De ce fait, il a été le "choix de la Belgique". A travers ma communication, je montre que l'Haïtien télescope subtilement les pré-Histoires de BLM, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. A commencer par l'affaire d'Emmett Till (et l'on pourrait compléter Henry Dumas, poète abattu à New York pour lequel Toni Morrison invita Damas à venir rendre hommage), de L. G. Damas et Roumain à Edwidge Danticat, les auteurs africains américains et caribéens ont jeté les jalons pour décrocher l'Occident (Amselle), mais sont restées "dans l'ombre de l'Occident" (Said). A travers l'intertextualité, je démontre que Dalember déploie que leur message n'a pas été entendu. C'est l'âge explosif d'Internet, l'avalanche des réseaux sociaux, l'inflation des médias qui percutent enfin efficacement les consciences blanches au-delà des distances géo-culturelles et socio-ethniques.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Eline Kuenen

L'université Radboud de Nimègue

eline.kuenen@ru.nl

Quand le divertissement rencontre la politique – Des fonctions politiques derrière les buts commerciaux dans *Lupin*

Cette communication se propose d'analyser les fonctions politiques de la série Netflix *Lupin*, sortie en janvier 2021 et inspirée des romans de Maurice Leblanc et son gentleman cambrioleur Arsène Lupin. La série Netflix s'est servie des aventures du héros littéraire français éponyme pour inspirer les escapades d'Assane Diop, interprété par Omar Sy, un acteur français d'origine sénégalaise et mauritanienne. Si la série vise bien évidemment des buts commerciaux, il n'est sans doute pas indifférent que, dans le contexte des discussions sur la « race » en France, et des processus plus globaux qui ont été analysés sous le terme « afropolitanisme », la série prend un rôle politique.

Notre question principale sera de savoir quelles fonctions politiques la série remplit. Nous partons de l'hypothèse que la série prend place dans des processus autour de l'afropolitanisme, développé par Taiye Selasi (Selasi, 2005) et Achille Mbembe (Mbembe, 2007). Ce terme englobe une identité africaine cosmopolite, dans laquelle différentes traditions se rencontrent. Une des critiques vis-à-vis de l'afropolitanisme c'est sa dimension commerciale et élitiste (Dabiri, 2014). Le choix de l'acteur principal réunit un classique français avec un acteur noir. Qu'implique ce choix d'acteur dans le contexte français dans lequel il existerait un certain daltonisme (Otele, 2020) et où, d'après Nicolas Bancel, la race serait « pernicieuse, car relativement impensée » (Bancel, 2010) ? Est-ce que le casting pourrait être un choix commercial et dans quelle mesure s'agit-il d'un choix afropolitain ? Dans cette communication, nous nous penchons donc plus spécifiquement sur les fonctions politiques derrière les buts commerciaux de la série.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Ann-Kristin Kurberg

Universität des Saarlandes

ann.kurberg@uni-saarland.de

Koloniale Spuren – Fremdbilder in der französischen Fernsehunterhaltung der „langen 1960er Jahre“

Unterhaltungsshow gehörten in Frankreich seit Beginn des Fernsehens zu den beliebtesten Sendeformaten und wurden generationsübergreifend rezipiert (Gevereau 1999, 11f.; Jacquinet 2017, 73f.). In den „langen 1960er Jahren“ zeichneten sich die Sendungen durch ein – häufig exotisierendes – Inszenieren fremder Welten aus, das Sehnsuchtsorte und Träume der Zuschauer*innen aufgriff und meist auf transnationalen Netzwerken und der internationalen Zirkulation von Unterhaltungskünstler*innen beruhte.

Der Vortrag geht der Frage nach, inwieweit der Prozess der Dekolonialisierung sowie Diskurse über Kolonialisierung, Imperialismus und Rassismus in den „langen 1960er Jahren“ im Bereich der französischen Fernsehunterhaltung sichtbar wurden. Stellten die Akteur*innen in den Sendungen Bezüge zu französischen Kolonialgebieten her? Welche Bilder anderer Kulturen wurden dadurch vermittelt und gingen die gesellschaftspolitischen Entwicklungen auch mit einer Transformation der französischen Fernsehunterhaltung einher?

Während der Algerienkrieg in den französischen Unterhaltungsshow der 1950er Jahre immer wieder zur Sprache kam – etwa wenn Künstler*innen den Soldaten der französischen Armee ihre Anerkennung aussprachen – wurde nach der Unabhängigkeit Algeriens im Jahr 1962 jegliche Bezugnahme auf den Krieg und den Verlust der Kolonien vermieden. Genau wie in anderen französischen Medien dieser Zeit (Eveno 2006, 85) wurde der Algerienkrieg also zum Tabuthema. Ansonsten zeigt die Analyse der ausgestrahlten Sendungen und der dazugehörigen Sendeunterlagen sowie der Blick auf die Zuschauer- und Pressereaktionen, dass die französische Fernsehunterhaltung in den 1950er und 1960er Jahren weitestgehend unberührt von den gesellschaftspolitischen Veränderungen und Diskursen blieb. Vielmehr glichen die Darstellungsformen von Schwarzen oder von indigenen Völkern in den Unterhaltungsshow den Imaginationen aus der Kolonialzeit und die Sendungen trugen damit weiter zur Verbreitung von Vorstellungen rassistischer Ungleichheit bei. So wurde beispielsweise die transnational verbreitete Darstellungsform des „Blackfacing“ (Bauch 2011; Pickering 2013; Gerstner 2017) in den Sendungen immer wieder aufgegriffen und öffentlich nicht in Frage gestellt. Ferner wurden Schwarze Künstler*innen wie Josephine Baker oder Roberto Blanco auf ihre Hautfarbe reduziert und bedienten bei ihren Auftritten exotische Stereotype. Wenn Rezipient*innen in Zuschriften, Telefonanrufen oder Zuschauerumfragen ihre Meinung über schwarze Künstler*innen zum Ausdruck brachten, dann offenbarten die Äußerungen außerdem einen tiefsitzenden Rassismus dieser Zuschauer*innen: Auftritte Schwarzer Künstler*innen wurden vielfach abgelehnt, mit der Begründung, es handle sich um eine Bedrohung für die nationale Kultur. Diese Abwertung Schwarzer Künstler*innen durch die Rezipient*innen sowie die Reproduktion rassistischer Fremdbilder in Unterhaltungssendungen war jedoch kein spezifisch französisches Phänomen, sondern zeigte sich auch in anderen europäischen Ländern wie der Bundesrepublik Deutschland (Lewerenz 2017).

Für die 1970er Jahre lässt sich dann allerdings ein – wenn auch sehr zaghafter – Wandel erkennen. Musiker*innen wie Hugues Aufray traten in den Sendungen auf und übten mit ihren Chansons öffentlich Kritik an Kolonialisierung und Imperialismus und die französische Presse stellte die stereotypen und rassistischen Inszenierungsformen der Shows zunehmend in Frage. Beides kann als Indiz dafür interpretiert werden, dass die „Black-Power“-Bewegung aus den USA sowie die europäischen Jugend- und Protestbewegungen der 1960er Jahre (Bantigny 2018) nicht ohne Wirkung auf die französische Fernsehunterhaltung geblieben sind.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Bantigny, Ludivine. 2018. *1968. De grands soirs en petits matins*. Paris : Seuil.
- Bauch, Marc. 2011. ‚Gentlemen, Be Seated‘. *The Rise and the Fall of the Minstrel Show*. München: Grin.
- Eveno, Patrick. 2006. Die Erinnerung an den Algerienkrieg in den Medien. In Christiane Kohser Spohn & Frank Renken (eds.), *Trauma Algerienkrieg. Zur Geschichte und Aufarbeitung eines tabuisierten Konflikts*, 84-94. Frankfurt am Main: Campus.
- Gerstner, Frederike. 2017. *Inszenierte Inbesitznahme. Blackface und Minstrelsy in Berlin um 1900*. Stuttgart: Metzler.
- Gervereau, Laurent. 1998. Triomphe et Mort des Variétés. In Institut National de la Communication Audiovisuelle (ed.), *Les variétés à la télévision. Numéro special des Dossiers de l'Audiovisuel* 78. 9-22.
- Jacquinet, Elizabeth. 2017. *Les émissions de variétés de Maritie et Gilbert Carpentier. Un divertissement français de la seconde moitié du XXe siècle (1948-1988)*. Bry-sur-Marne: INA.
- Lewerenz, Susann. 2017. *Geteilte Welten. Exotisierte Unterhaltung und Artisti*innen of Color in Deutschland, 1920-1960*. Köln et al.: Böhlau.
- Pickering, Michael. 2013. ‚Fun Without Vulgarities?‘ Commodity Racism and the Promotion of Blackface Fantasies. In Wulf Hund, Michael Pickering & Anandi Ramamurthy (eds.), *Colonial Advertising & Commodity Racism*. 119-144. Wien: Lit.

Élodie Malanda

Universität des Saarlandes

elodie.malanda@gmail.com

Afropop révolutionnaire ? Le potentiel subversif de la culture populaire pour la jeunesse afrofrançaise

Depuis quelques années les Noirs de France investissent les domaines de la culture populaire, de la petite enfance à l'entrée dans la vie adulte : littérature de jeunesse, dessins animés, films ou podcasts à destination de jeunes et jeunes adultes écrits/produits par des personnes afrofrançaises ont vu le jour. Les sujets traités sont divers : les livres et dessins animés racontent aussi bien des histoires quotidiennes, qu'ils célèbrent des figures historiques afrodiasporiques ; les podcasts couvrent des domaines allant de la musique à des sujets socio-politiques, en passant par des questions de beauté ou d'alimentation. Souvent autoproduits – les livres sont alors auto-publiés, les dessins animés sont 'faits maison' et en libre accès sur YouTube, les épisodes des podcasts sont enregistrés chez les podcasteur.ses eux/elles-mêmes – ces produits culturels ne sont souvent pas validés par des instances de légitimation, telles que les critiques littéraires ou cinématographiques, mais échappent également à la fonction de contrôle de ces dernières.

Ces livres jeunesse, dessins animés, films et podcasts partagent alors deux caractéristiques communes : ils assument leur perspective noire – c'est-à-dire une perspective marquée par l'expérience noire de leurs créateur.ices – et s'adressent en premier lieu à un public noir. Malgré la légèreté apparente des sujets abordés par beaucoup de ces produits culturels, le choix d'un destinataire/d'une destinataire noir.e les situe d'emblée dans le champ du contre-discours, dans un pays universaliste comme la France, où toute initiative de personnes issus d'un groupe minoritaire à destination des membres de ce même groupe court le risque d'être suspecté de 'communautarisme' ou de 'séparatisme'. Cependant le choix du destinataire n'est pas le seul aspect contre-discursif de ces productions : je propose d'étudier le potentiel subversif de la culture populaire produite par et pour des personnes noires en France, à travers des exemples choisis de littérature jeunesse et de podcasts de divertissement afrofrançais, en analysant en quelle mesure le destinataire, mais aussi le contenu et l'esthétique de ces productions afrofrançaises défient les conventions de l'industrie littéraire et médiatique.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Sonja Malzner

Université du Luxembourg

smalzner@web.de

Happy Ends? Populärkulturelle Adaptionen von *Paul et Virginie* im Zeichen der Dekolonisierung

Zuerst waren da die Araber. Dann kamen die Portugiesen, die Niederländer, die Briten, die Franzosen. Und schließlich Touristen aus aller Welt. Allesamt trugen sie über die Jahrhunderte hinweg mit ihren Erzählungen zur Konstruktion eines Mythos bei, der uns bis heute umgarnt. Der Mythos paradiesischer Inseln in türkisblauem Ozean, am Tag beschattet von Palmen und in 1001 Nächten betörend duftend nach Gewürzen und Orchideen. Der Indische Ozean, der wohl erste globalisierte Ozean der Menschheitsgeschichte, ist die Wiege dieser Vorstellungswelt. Für die Franzosen, die spät Gekommenen, wurde die *Isle de France* (heute Mauritius) zum wichtigsten Stützpunkt, sowohl in wirtschaftlicher als auch in imaginärer Hinsicht. Denn die unschuldige, tragische Liebe ihrer beiden fiktiven Bewohner Paul und Virginie, 1788 von Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre in einen Roman gegossen, prägt im französischen Sprachraum wie keine andere koloniale wie postkoloniale Traumvorstellungen einer rousseauistischen Idylle.

In meinem Beitrag möchte ich verschiedene populärkulturelle Wiederaufnahmen, Adaptionen und Reminiszenzen von *Paul et Virginie* aus dem 20. und 21. Jahrhundert in den Blick nehmen (u.a. illustrierte Auflagen, Kinderbücher, komische Oper von Jean Cocteau und Raymond Radiguet, Chansons von Jean-Jacques Debout und Céline Dion, mauritisches Comic von Shavaz Patel und Laval Ng, die auch ins Deutsche übersetzte Fernsehserie aus den 1970er Jahren, touristische Verwertung des Erzählstoffs in Mauritius) und der Frage nachgehen, ob und wie der Stoff (Liebesmotiv, Rousseauismus, Kritik an der Sklaverei im kolonialen Kontext) im Lauf der Zeit entkolonialisiert wurde bzw. inwiefern er aufgrund seiner außergewöhnlichen Popularität als Plattform dient(e), um einem größtmöglichem Publikum antikoloniale und/oder kolonialkritische Ideen zuzuführen.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Sylvère Mbondobari

Université Bordeaux Montaigne

smbondobari@gmail.com

Le slam de Saint-Pierre : culture urbaine, théâtralité et critique postcoloniale

Lauréat de plusieurs concours, le slameur Saint-Pierre s'est imposé depuis quelques années sur la scène gabonaise comme un observateur de la vie sociale et politique. Dans ces textes, repris par de nombreux jeunes et publiés sur You Tube se révèle l'afrodystopie (Tonda) en marche dans de nombreuses sociétés africaine contemporaine. La critique et l'analyse sont ici d'une pénétration singulière. Ses slams sont rapides, brillants parfois crus ; les paroles sont ingénieusement agencées, les images grotesques sont présentées dans un registre parfois comique, parfois satirique, parfois ironique sans aucune prétention intellectuelle. Qu'il traverse les quartiers de Libreville à partir de la symbolique des noms ou qu'il dénonce le clientélisme et la corruption des élites politiques et administratives, ses assauts d'esprits dépassent toujours la réalité, et souvent se dépassent eux-mêmes en une sorte d'ivresse édifiante.

L'exemple de Saint-Pierre montre que le renouveau artistique de la critique de l'Etat postcoloniale passe nécessairement par les couches populaires premières victimes des crises sociales, politiques, économiques et environnementales. Poésie contestataire, s'il en est, marquée par des images en prise avec le réel, le slam de Saint-Pierre est d'une hardiesse croissante dans la recherche des effets littéraires (lyriques et épiques) liés aux réalités sociale et politique violentes, comme aux possibilités émouvantes du quotidien. Le sentiment de la liberté et/ou de l'autonomie de la conscience, de son indépendance par rapport à une classe d'artistes inféodés par le pouvoir politique revivifie une critique de la postcolonie qui, au Gabon, cherchait une incarnation véritable à côté des textes de Pierre Claver Akendengue.

La présente communication entend analyser les configurations de cet art populaire de la scène porteur d'une ambition d'une ambition esthétique, éthique et politique. Il s'agit non seulement d'une analyse classique des textes (formes et fond) clamés mais aussi d'une étude des effets scéniques et des formes médiatiques.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Birgit Mertz-Baumgartner

Universität Innsbruck

birgit.mertz-baumgartner@uibk.ac.at

Frantz Fanon et le rap français contemporain. Une voix qui résonne...

En 2018, le rappeur français Rocé lance une compilation de chansons intitulée *Par les damné.e.s de la terre. Des voix de luttés 1969-1988* et fait ainsi preuve d'être lecteur admiratif de Frantz Fanon à qui il a emprunté le titre (légèrement, mais significativement modifié) pour son cd. Déjà dans des raps antérieurs à la compilation – p.ex. dans « Des problèmes de mémoire »⁴ (*Identité en crescendo*, 2006) ou « J'rap pas pour être sympa »⁵ (*Gunz n'Rocé*, 2013) – il fait référence à l'intellectuel martiniquais dont l'histoire personnelle et professionnelle est étroitement liée à celle de l'Algérie.

Rocé s'inscrit ainsi dans une tradition de rappeurs français qui – à partir des années 1990 et *Damnés* (1992) du Ministère AMER – ont fait résonner la voix de Fanon pour souligner leur engagement anti- et postcolonial. Laurent Lecœur (2015) constate dans son article (journalistique) « Le rap français, enfant des « Damnés de la terre » » que, deux (ou plutôt trois) décennies après les rimes du Ministère AMER « le discours fanonien a trouvé un second souffle dans nombre de créations artistiques » et mentionne Rocé, Youssapha, Médine et Rockin Squat à titre d'exemple.

Dans mon intervention, j'aimerais bien poser la question de savoir si le nom de Fanon est juste synonyme d'engagement et de contestation ou si les rappeurs – surtout Rocé – proposent une 'relecture' plus approfondie du penseur postcolonial avant la lettre.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

⁴ « La France a des problèmes de mémoire. Elle connaît Malcolm X, mais pas Frantz Fanon. »

⁵ « J'parle langage soutenu, travaille l'élocution/J'rappe langage soutenu, travaille révolution/ Lecteur de Kateb, Fanon et consors »

Afif Mouats

Université Batna 2

afifmouats@gmail.com

Pour une approche pop de la culture postcoloniale d'Algérie : Étude rhéotirico-linguistique de la création artistique chez les jeunes auteurs algériens

La verbalisation de la parole entre en jeu dès l'avènement de la décolonisation de l'Afrique du nord engendrant près d'un demi-siècle de discours encombrants. Ainsi et au vu de l'ensemble de tout ce qui a été accompli en matière de productivités artistiques dans la deuxième moitié du XXe siècle, le renouveau de l'art et de la création en tout genre en Algérie demeure d'une importance accrue pour la mobilisation des savoirs protestataires. Art, déco, littérature, cinéma, théâtre, peinture, street tag ou caricature, autant dire que la pluralité incombe une lecture postcoloniale de la pop culture dans l'une des anciennes colonies françaises aujourd'hui indépendante.

Or, l'évolution du mouvement protestataire et celui de la culture pop postcoloniale en Algérie vont de paire avec l'instauration d'une dynamique réflexive à sens unique. Ce qui amène la plupart des artistes-créateurs dans la fleur de l'âge à renégocier leur rapport à l'altérité territoriale et métropolitaine en libérant leurs énergies sous-jacentes. Dans un contexte explosif, défavorable aux sous-cultures et marginal à la fois, les stratégies politico-sociales sont incapables de livrer un rendu conciliant du processus de décolonisation et n'arrivent pas qui plus est à proposer une alternative au discours régent. Le mouvement *Hirak* en fut l'antagoniste et témoigne plus que jamais aujourd'hui de la tendance unioniste des réfractaires à la culture monde francophilisante.

La recherche en cours tend à cerner l'enjeu d'une réappropriation de l'espace commun et de l'imaginaire collectif des Algériens par une culture pop postcoloniale revisitée. L'analyse rhéotirico-linguistique des données recueillies à la lumière de l'approche mixte qualitative et quantitative à la fois tâchera de mettre en contexte les notions clés de la psychologie culturelle, nécessaires à la prise en charge du discours postcolonial en Algérie.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Julie Niepceron

Université de Tours

julien.niepceron@etu.univ-tours.fr

« Fragment d'histoire individuelle et collective du Prolétariat noir dans *Indignant heart : A Black worker's journal* (1952-1978) de Charles Denby (1907-1983) »

Traduit en français chez les éditions de littérature prolétarienne plein-chant depuis 2017, *coeur indigné* de Charles Denby marque désormais au fer rouge, quoique, d'une empreinte discrète : une voix antiraciste ouvrière hors des cadres institutionnels et éditoriaux de la bourgeoisie parisienne. Il s'agit là d'une fraternisation ethnique qu'introduisit en son temps Frazier au sein d'une université américaine majoritairement blanche en notant : « Les constitutions des états restèrent en vigueur pendant plusieurs décades : elles passaient pour être l'instrument légal dont usaient les "barbares noirs" pour maintenir leur pouvoir, alors qu'elles n'étaient en réalité rien d'autre que l'expression d'intérêts bourgeois. La "suprématie blanche" restaurée, le conflit opposant les Blancs déshérités et les Blancs nantis ne fut pas résolu pour autant. Lorsque les premiers adhèrent au mouvement populiste [...] on utilisa la question raciale pour briser l'alliance des "pauvres Blancs" et des Noirs, et on fit voter les Noirs contre les "pauvres Blancs". Ce fut alors que les démagogues prirent la direction des "pauvres Blancs" faisant du Noir un bouc émissaire et donnèrent au conflit de classes entre Blancs une solution qui ne comportait aucune menace ni pour le pouvoir politique ni pour les privilèges économiques des industriels, ni pour la classe des planteurs.⁶ » Dès lors, ce récit biographique rapporté cristallise cette dynamique macro-sociologique en se plaçant dans la lignée indirecte d'une oeuvre comme *La vie d'un simple* (1904) d'Emile Guillaumin, fondateur du syndicalisme paysan.

À cet égard, nous garderons à l'esprit que le texte fut rédigé par des militants socialistes de la tendance « Johnson-Forest » (mot-valise agglutinant respectivement le pseudonyme du précurseur des études postcoloniales C.L.R James ; et de Raya Dunayevskaya qui fut une intime de Trotsky.) Composé d'une première partie parue en 1952, les plantations du sud connues de Denby et ses ancêtres laisseront ensuite place à un exode industriel vers les grandes villes du nord, ouvrant ainsi la seconde publiée initialement en 1978. L'ouverture sera considérée en résonance contemporaine avec les vers de Césaire : « Virginie. Tennessee. Géorgie. Alabama./ Putréfactions monstrueuses de révoltes/ inopérantes⁷. » La révolte face à la ségrégation urbaine sera ensuite analysée sous le signe de « l'ère du témoin » chère à Annette Wieviorka⁸, faisant de chacun un opprimé potentiel comme en témoigne la visée exprimée par l'auteur : « Je n'ai pas choisi l'endroit où je suis né. Je n'ai pas choisi d'être un homme ou une femme. Je n'ai pas choisi d'être noir ou blanc. Mais si vous pouvez assimiler cette histoire, elle vous permettra peut-être de comprendre qui vous êtes. Je n'ai pas vécu un seul jour hors des États-Unis. Toutes ces histoires, je les vécues ici, en Amérique. [...] Je ne crois pas que tout le monde connaisse les faits que je rapporte. Je ne les ai jamais vus imprimés nulle part et c'est pourquoi j'ai raconté ces histoires et fait publier ce livre [...] J'en ai assez des grands programmes sur la révolution mondiale et la liberté de ceci et de cela. Si vous avez lu ce livre, vous savez pour quoi je me bats. Où que je sois et par tous les moyens, je poursuivrai cette lutte⁹. »

Par suite, c'est à partir de cette discrimination d'outre-atlantique faite récit, que nous déduisons son universalisme, en la reliant au sort des peuples aux prises avec l'après-guerre

⁶ Franklin Frazier, *Bourgeoisie noire*, Paris, Plon, 1969 [1955], « Recherches en sciences humaines », p.17.

⁷ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1983 [1947], p.25.

⁸ Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, 189 p.

⁹ Charles Denby, *Coeur indigné*, traduit de l'américain par Camille Estienne, Bassac, plein-chant, 2017 [1952-1978], p.289

sur lequel Césaire avertissait: « Si l'Europe ne galvanise les cultures moribondes ou ne suscite des cultures nouvelles ; si elle ne se fait réveilleuse de patries et de civilisations, ceci dit sans tenir compte de l'admirable résistance des peuples coloniaux [...] l'Europe se sera enlevé à elle-même son ultime chance et, de ses propres mains, tiré sur elle-même le drap des mortelles ténèbres. Ce qui, en net, veut dire que le salut de l'Europe n'est pas l'affaire d'une révolution dans les méthodes ; [...] celle qui, à l'étroite tyrannie d'une bourgeoisie déshumanisée, substituera, en attendant la société sans classes, la prépondérance de la seule classe qui ait encore mission universelle, car dans sa chair elle souffre de tous les maux de l'histoire, de tous les maux universels : le prolétariat¹⁰. »

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

¹⁰ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955 [1950], p.39-40.

Gildas Igor Noumbou Tetam

Université de Douala

igor_noumboul@yahoo.fr

Les chansons populaires et la transmission de la mémoire nationaliste au Cameroun

En Afrique subsaharienne, le Cameroun est le seul « territoire français (*sic*) » où le conflit politique né de la revendication d'indépendance fut tranché par la lutte armée. Exprimée pacifiquement dans le cadre d'un vaste mouvement politique constitué depuis 1948 par l'Union des Populations du Cameroun (UPC), cette revendication fut en effet criminalisée et bannie de la scène politique légale en 1955. Il s'en suivit alors une répression qui précipita les cadres et les militants nationalistes dans l'exil, le maquis et la lutte armée. Si la guerre de libération, qui en fut consécutive, a été documentée dans de nombreux travaux de recherche, les paroles, qui furent mises en musique pour stimuler les combattants nationalistes et entretenir la mémoire de la guerre, restent encore à étudier. Le présent travail se propose donc de mettre en relief la place importante des chansons populaires dans l'archivage et la transmission de la mémoire nationaliste au Cameroun depuis la guerre d'indépendance amorcée en 1956 par l'UPC. Nous nous appuyons à cet effet sur un corpus constitué des documents d'archives collectés au Cameroun et en France, des musiques urbaines, des chansons populaires et des témoignages oraux recueillis auprès de nombreux témoins dans les régions de l'Ouest-Cameroun et de la Sanaga Maritime. Notre démarche analytique sera diachronique et pluridisciplinaire.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Giulia Pelillo-Hestermeyer

Universität Heidelberg

giulia.pelillo@urz.uni-heidelberg.de

#BlackLivesMatter und die Transkulturalisierung von Race: Die *Panthéonisation* von Josephine Baker

Am 30. November 2021 wurde Josephine Baker als erste schwarze Frau „pantheonisiert“. Das Datum erinnerte an dem 30. November 1937, der Tag an dem die gebürtige Amerikanerin durch die Ehe mit dem jüdischen Industriellen Jean Lion zur französischen Bürgerin wurde. Von der populären Ikone, die durch Ihre Auftritte als Tänzerin, Sängerin und Schauspielerin zunächst in Paris und dann international bekannt wurde, wurde Josephine Baker aufgrund ihres politischen Engagements zum französischen nationalen Mythos. Ihre posthume Aufnahme in die Heldenhalle des Panthéons ist, biographisch betrachtet, ihrer Rolle als Spionin im Auftrag der Alliierten während des zweiten Weltkriegs sowie ihrem Engagement im Kampf gegen den Rassismus geschuldet.

Mein Vortrag analysiert die „Panthéonisation“ von Josephine Baker als Medienereignis und kontextualisiert diese im Rahmen gegenwärtiger Transformationsprozesse, die – so meine These – in engem Zusammenhang mit der Globalisierung von #BlackLivesMatter stehen. Die „De- und Reterritorialisierung“ (García Canclini 2009, Tomlinson 1999) anti-rassistischer Proteste von den USA nach Europa hat eine diskursive Verschiebung der öffentlichen Diskussion über Diversität begünstigt. Die Kategorie von „Race“ hat dabei eine neue Zentralität auch dort gewonnen, wo lange Zeit die Kategorie der „Ethnizität“ im Zentrum der Debatte gestanden hatte, wie beispielsweise im sogenannten „Migrationsdiskurs“ (cf. Blommaert/Verschueren 1998).

Darüber hinaus hat #BlackLivesMatter eine kritische Konfrontation mit der kolonialen Vergangenheit provoziert, die u.a. durch symbolische Akte wie das Beschmieren von Statuen und Monumente auch im öffentlichen Raum sichtbar wurde. Die Analyse der Mediatisierung der „Panthéonisation“ wird in diesem Kontext zeigen, wie die Neuaushandlung nationalen Erbes und nationaler Mythen durch Dekolonialisierungs- und Transkulturalisierungsprozesse geprägt wird, bei denen die nationale Dimension mit transnationalen Codes und Symbolen verschränkt ist. So bleibt Josephine Baker auch nach ihrem Tod eine transnationale Ikone und zwar nicht nur im abstrakten Sinne: Ihre sterblichen Überreste ruhen auf Wunsch der Hinterbliebenen weiterhin in Monaco, während der in das Panthéon getragene Sarg je eine Handvoll Erde aus den USA, Paris, der Dordogne und Monaco enthält. Das Spannungsfeld zwischen nationalen und transnationalen Aushandlungen von „Race“ am Beispiel der „Panthéonisation“ wird durch den Vergleich mit weiteren Aushandlungen kolonialer Vergangenheit verdeutlicht, wie beispielsweise dem Beschmieren der Statue des italienischen Intellektuellen Indro Montanelli in Mailand oder der Diskussion über die Streichung des Wortes „Rasse“ im Grundgesetz in Deutschland.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Blommaert, Jan & Jef Verschueren. 1998. *Debating Diversity: Analysing the Discourse of Tolerance*. London: Routledge.
- García Canclini, Néstor. 2009. *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad* Barcelona: Debolsillo.
- Tomlinson, John. 1999. *Globalization and Culture*. Cambridge: Polity Press.

Guglielmo Scafirimuto

Université Paris 3

gscafirimuto@gmail.com

Appropriation médiatique décoloniale et nouvelles voix minoritaires

Ma proposition d'intervention porte sur l'appropriation récente de certains nouveaux médias de communication en ligne de la part de sujets traitant de leur origine migrante et/ou de leur identité et appartenance multiple. Le contexte d'analyse sera celui français, qui, spécialement dans les dernières années, est devenu un terrain de plus en plus riche d'expression identitaire relevant de l'altérité et de la revendication multiculturelle et communautaire. La multiplication de débats très tendus au sein de la société française sur la relation entre identité nationale et minorités – par exemple la controverse autour du « camp d'été décolonial » organisé à Reims depuis 2016 en tant que formation « à l'anti-racisme politique » exclusivement réservée aux individus racisés et interdite aux blancs – a contribué à des divisions internes. Si l'opposition nationaliste à ce discours prend des formes politiques qu'on connaît tous à la veille des élections de printemps 2022, l'expression antiraciste et décoloniale s'organise autour d'associations et collectifs (EMESA, MWASI) et émerge progressivement dans les médias, non seulement à travers des politiques de visibilité des minorités dans la communication (publicités, affiches, promotions), mais aussi par des interventions actives dans la culture populaire et dans la création médiatique. Dans une société de masse où l'« ère du témoin » (Annette Wieviorka) se lie à l'« ère de la communication » (Jean-Marc Ferry), la prise de parole représente un instrument décisif pour orienter l'opinion. Le succès du documentaire *Ouvrir sa voix* (Amandine Gay, 2017) ou du podcast *Kiffe ta race* a confirmé en France cette tendance à l'inclusion du corps, de l'image et de la voix des minorités « invisibles » et de l'élargissement public du discours identitaire et pluriel.

Mon intervention analysera alors des exemples de nouveaux médias audiovisuels créés par des sujets diasporiques (Mantha Diawara), issus d'une migration en tant que migrants ou descendants. Je montrerai comment MEDIAFUGEES est une plateforme web et multimédia où « seules les personnes réfugiées ou en exil peuvent publier des contenus ». En l'occurrence, je prendrai en exemple leur série de témoignage vidéo appelée « Laissons leurs voix porter », qui insiste sur la nécessité de donner la parole directement aux exilés et réfugiés et de construire une nouvelle direction pour le traitement médiatique de ces sujets. Un autre média, créé par deux jeunes femmes descendantes de l'immigration, est ORIGINES, qui fait également de l'information et du journalisme web à travers des articles sur l'immigration, la France plurielle et le communautarisme, et une série vidéo diffusée sur Youtube, qui compte déjà 19 épisodes. Mon analyse visera à décrypter l'esthétique audiovisuelle de ces témoignages, ainsi qu'à comprendre leur communication médiatique, en la situant dans son contexte de production et réception.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Constantin Sonkwé Tayim

Université de Yaoundé, Cameroun

constysonkwe@gmail.com

La mémoire du colonialisme dans la musique urbaine française. L'Artiste Black M et la „préférence nationale“ en France.

Pas plus tard que depuis 2005 et les propos controversés de Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur en France, sur les Banlieues en France et leurs habitants, particulièrement ceux d'origine africaine, les rapports entre les institutions françaises et les immigrés africains installés en France se sont vus exposés d'une façon particulière aux feux des projecteurs. Sarkozy parlait alors d'une „racaille“ dont il fallait se „débarrasser“, et de „nettoyer au Kärcher“ certaines cités de ces banlieues. Si avant ce tournant important les banlieues ainsi que les populations majoritairement d'origine africaine qui les occupent constituaient déjà une des grandes préoccupations de la politique intérieure de la France, elles ont depuis été au centre de toutes les élections en France, avec toujours en ligne de fonds le débat sur l'immigration et l'identité nationale française. Ce débat s'est depuis déroulé aussi bien sur les scènes politique, scientifique, qu'artistique, avec à chaque fois, au centre des préoccupations, le rapport souvent houleux, ambigu et non moins ambivalent que la France entretient avec ses „enfants“ issus de la colonisation. Sur le plan politique, on peut citer les débats et loi de l'assemblée nationale française en 2005 sur la place de la conquête coloniale dans l'histoire de France, ainsi que les discussions qui s'en sont suivies dans l'espace public.

On peut même évoquer les positions actuelles des candidats à l'élection présidentielle française Marine Le Pen et Eric Zemmour, sur la politique qu'ils préconisent pour les Français dits issus de l'immigration¹¹. Sur le plan scientifique, il y a eu les disputes d'historiens sur le même sujet, qui ont produit d'innombrables ouvrages et justifié plusieurs conférences et colloques¹². Le moins que l'on puisse dire, c'est que la France a mal en sa relation avec son passé colonial, car il s'agit bel et bien de la mémoire de la colonisation qui est en question, si l'on considère qu'il y ait un quelconque lien entre le passé colonial et la présence ou la situation d'immigrés africains en France aujourd'hui/hui. Sur la scène artistique, les questions constituent depuis plus d'une décennie une source d'inspiration pour la musique urbaine française, notamment le Rap. La présente intervention vise, à la lumière de l'œuvre de l'artiste Black M, d'abord à élucider comment cette forme d'expression permet l'appropriation de cette question de l'identité française. Il s'agit, ensuite, de questionner les modalités, les constances et/ou les ruptures discursives qui sous-tendent une telle appropriation. Pour cela, la contribution se propose de mêler les vers de l'artiste au discours politique, scientifique, et médiatique, afin de définir d'éventuelles formations discursive, dans le but de montrer comment l'artiste Black M particulièrement, mais de manière générale la musique urbaine, participe au débat sur l'immigration et l'identité post-coloniale en France.

¹¹ Il s'agit notamment, pour l'un comme pour l'autre, d'instituer ce qu'ils appellent la „préférence nationale“, c'est-à-dire par exemple limiter les allocations sociales aux Français non issus de l'immigration. Il s'agit également, pour les deux, de limiter, voire, annuler l'immigration. À ce sujet, voir entre autres les sorties médiatiques d'Eric Zemmour sur: <https://www.youtube.com/watch?v=DNuNIDe7ftU>; <https://www.youtube.com/watch?v=Bqva0wEgycM>; et de Marine Le Pen, sur: <https://www.youtube.com/watch?v=3YvJcvlJK8U>; <https://www.youtube.com/watch?v=1VFh-vdQI8>

¹² Voir entre autres: Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Françoise Vergès, La république coloniale. Essai sur une utopie, Albin Michel, Paris 2003; Jean-Pierre Dozon, Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective, Flammarion, Paris 2003; Gilles Manceron, Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France, La découverte/Poche, Paris 2003; Patrick Simon et Sylvia Zappi, „La politique républicaine de l'identité“, Mouvements, Mars-Avril 2005; Dominique Vidal et Karim Bourtel, Le Mal-être arabe. Enfants de la colonisation, Agone, Paris 2005; Les guerres des mémoires. Sous la direction de Pascal Blanchard et Isabell Veyrat-Masson. La découverte. Paris 2008; Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Sandrine Lemaire (Hg.): La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial. La découverte. Paris 2005;

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Urs Urban

Bauhaus-Universität Weimar

urs.urban@gmail.com

The Location of Couture: La Sape als Herausforderung der post/kolonialen Ordnung der Kultur

In den 1920er Jahren entsteht (im Anschluss an die Pariser Spielarten der *Harlem Renaissance*: vgl. Moussa 2020) im Kongo mit der *Sape* eine kulturelle Praxis, die sich auf die Kleiderordnung der Kolonialmacht bezieht, dabei aber einen Überschuss an Signifikanz produziert, der diese ironisch kommentiert und auf diese Weise die hegemoniale Ordnung der Kultur (und das heißt in diesem Fall auch die hegemoniale Geschlechterordnung: vgl. Signer 2020) unterläuft. Zugleich erteilt diese Praxis aber auch der selbst-exotisierenden Erfindung einer vorgeblich autochthonen Tradition nach der Dekolonisierung eine Absage: Eine erste Blüte dieser Subkultur ist daher Ende der 1960er Jahre zu beobachten, als regimekritische Kongolesen anhand eben dieses vestimentären Codes ihrer ablehnenden Haltung gegenüber der Diktatur Mobutus Ausdruck verliehen, und zwar auch und vor allem im Pariser Exil, insbesondere in Château-Rouge (vgl. Mabanckou 2017 und Pitts 2020).

Die „Kunst des Handelns“ (Certeau) besteht bei der *Sape* mithin darin, die bestehende Ordnung durch eine widerständige Praxis zu unterlaufen, man könnte auch sagen, ein bestimmtes Dispositiv der Macht zu reproduzieren, dieser Wiederholung aber eine spezifische Differenz einzuschreiben, die destabilisierend auf die Agentur der Macht zurückwirkt – Michel de Certeau (1980) nennt das ‚Taktik‘, Homi Bhabha (1994) spricht in diesem Zusammenhang bekanntlich von ‚Hybridität‘. In den 2020er Jahren ist die *Sape* längst im Mainstream angekommen, der ihren kritischen Impuls, jedenfalls wo sie von der Konsumkultur vereinnahmt wird, zu neutralisieren droht. Dieses neue, über die (frühen) ethnographischen und kulturwissenschaftlichen Studien (vgl. Charpy 2015, Gandolou 1984, Goma 2019, Gondola 1999, Loreck 2011, Luttmann 2016, Martin 1995) hinausgehende Interesse für die *Sape* macht indes heute ein relativ umfangreiches Material zugänglich, das ganz unterschiedlichen Diskurszusammenhängen oder Praxisfeldern zuzuordnen ist: von der Literatur (vgl. Mabanckou 2009 sowie essayistisch 2017 und 2020) über die Fotografie (vgl. Zaid 2020 und Mediavilla 2021) bis zur Unterhaltungsindustrie (vgl. die Musikvideos von Solange 2012 und Lamar 2018). In dem geplanten Beitrag möchte ich die Entwicklung der *Sape* kurz historisch nachvollziehen und anhand der oben genannten Beispiele (insbesondere Mabanckou, Zaid und Solange) zeigen, wie die „Kunst des Handelns“ dort jeweils funktioniert, und wie (und wofür) sie dabei auf je spezifische Weise medial produktiv gemacht wird.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

Bibliographie

- Appiah, Kwame Anthony. 2019. *Identitäten. Die Fiktionen der Zugehörigkeit*. München: Hanser.
- Bhabha, Homi. 1994. Of Mimikry and Man. The Ambivalence of Colonial Discourse. In Homi Bhabha, *The Location of Culture*, 85-92. New York: Routledge.

- Charpy, Manuel. 2015. Les aventuriers de la mode. In *Hommes & Migrations* (1310) 2015 (<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/3146>).
- de Certeau, Michel. 1980. *L'invention du quotidien: Arts de faire*. Paris: Gallimard folio 1990.
- Featherstone, Simon. 2013. Postcolonialism and Popular Cultures. In Graham Huggan (ed.), *The Oxford Handbook of Postcolonial Studies*, 380-396 Oxford: UP.
- Friedman, Jonathan. 1994. The Political Economy of Elegance. An African Cult of Beauty. In Jonathan Friedman (ed.), *Consumption and Identity*, 167-187. Amsterdam: Harwood Academic Publishers.
- Gandoulou, Justin-Daniel. 1984. *Au coeur de la sape. Moeurs et aventures des Congolais à Paris*. Paris: L'Harmattan 1989.
- Gide, André. 1927. *Voyage au Congo*. Paris: Gallimard folio 2001.
- Göttsche, Dirk/Axel Dunker/Gabriele Dürbeck (ed.). 2017. *Handbuch Postkolonialismus und Literatur*. Stuttgart: Metzler.
- Goma, Gilbert. 2019. *La Sape. L'art de bien s'habiller au Congo-Brazzaville. Un art de vivre depuis le royaume du Kongo*. Paris: Horus.
- Gondola, Charles Didier. 1999. Dream and Drama. The Search for Elegance among Congolese Youth. In *African Studies Review* (42/1) 1999. 23-48.
- Lamar, Kendrick. 2018. *All the stars*. (https://www.youtube.com/watch?v=JQbjS0_ZfJ0)
- Lanquetin, Jean-Christophe. 2010. Sape Project 2006-2009. In Ntone Edjabe/Edgar Pieterse (ed.), *African Cities Reader I: Pan-African Practices*.
- Leiris, Michel. 1934. *L'Afrique fantôme*. Paris: Gallimard tel 1988.
- Loreck, Hanne. 2011. La Sape. Eine Fallstudie zu Mode und Sichtbarkeit im postkolonialen Kontext. In Barbara Vinken (ed.), *Die Blumen der Mode. Klassische und neue Texte zur Philosophie der Mode*, 466-482. Stuttgart: Klett Cotta.
- Luttmann, Ilsemargret. 2016. Die kongolesischen Sapeurs zwischen Marginalisierung und Celebrity-Kult. In *Anthropos* (111/1) 2016. 21-47.
- Mabanckou, Alain. 2009. *Black Bazar*. Paris: Seuil points.
- Mabanckou, Alain. 2017. Château-Rouge. In: Alain Mabanckou, *Le monde est mon langage*. Paris: Seuil points. 275-285.
- Mabanckou, Alain. 2021. *Huit leçons sur l'Afrique*. Paris: Seuil points.
- Mabanckou, Alain/Abdourahman Waberi. 2020. Sape. In Alain Mabanckou/Abdourahman Waberi (ed.), *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*, 279-281. Paris: pluriel.
- Martin, Phyllis M. 1995. Dressing well. In Phyllis M. Martin, *Leisure and Society in Colonial Brazzaville*, 154-172. Cambridge: UP.
- Mediavilla, Héctor. 2021. *S.A.P.E. Society of Ambianceurs and Elegant People* (www.hectormediavilla.com/sapeur).
- Mmbembe, Achille. 2013. *Critique de la raison nègre*. Paris: La Découverte.
- Moussa, Makeda (ed.). 2020. *Harlem Renaissances. La modernité du New Negro*. Paris: Riveneuve.
- Pitts, Johnny. 2020. *Afropäisch. Eine Reise durch das schwarze Europa*. Berlin: Suhrkamp.
- Sarr, Felwine. 2016. *Afrotopia*. Paris: Philippe Rey.
- Signer, David. 2020. Die weiblichen Dandys von Brazzaville. In *Neue Zürcher Zeitung* 30. Januar 2020.
- Solange. 2012. *Losing you*. (https://www.youtube.com/watch?v=Hy9W_mrY_Vk)
- Stockhammer, Robert. 2016. *Afrikanische Philologie*. Berlin: Suhrkamp.
- wa Thiong'o, Ngũgĩ. 2017. *Dekolonisierung des Denkens. Essays über afrikanische Sprachen in der Literatur*. Münster: Unrast.
- Vinken, Barbara. 2013. Hanne Loreck 2011. In Barbara Vinken (ed.), *Die Blumen der Mode. Klassische und neue Texte zur Philosophie der Mode*, 262-265. Stuttgart: Klett Cotta.
- Wilderson III, Frank B. 2021. *Afropessimismus*. Berlin: Matthes & Seitz.
- Zaidi, Tariq. 2020. *Sapeurs. Ladies and Gentlemen of the Congo*. Heidelberg: Kehrer.